RAHMEDE, Stephanie, *Die Buchhandlung der Gelehrten zu Dessau. Ein Beitrag zur Schriftstelleremanzipation um 1800*

Marie Drut-Hours

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1845>

DOI : 10.4000/ifha.1845

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Marie Drut-Hours, « RAHMEDE, Stephanie, *Die Buchhandlung der Gelehrten zu Dessau. Ein Beitrag zur Schriftstelleremanzipation um 1800* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1845>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

RAHMEDE, Stephanie, *Die Buchhandlung der Gelehrten zu Dessau. Ein Beitrag zur Schriftstelleremanzipation um 1800*

Marie Drut-Hours

- 1 La « Librairie des savants » de Dessau constitue l'une des tentatives les plus élaborées d'organisation collective de l'édition à compte d'auteur parmi les nombreuses initiatives de ce type qui fleurissent en Allemagne à la fin du XVIIIe s. dans le but de soustraire les auteurs à l'emprise des éditeurs professionnels pour leur permettre de tirer un juste profit de leur travail et de conserver la propriété intellectuelle de leurs œuvres. Moins connue que celles de Lessing, de Klopstock ou de Wieland, l'entreprise de Dessau est pourtant souvent évoquée dans les ouvrages généraux consacrés à l'histoire de la production imprimée en Allemagne (voir les travaux de R. Wittmann), mais n'avait jusqu'ici fait l'objet que de quelques articles portant sur la nature de sa production davantage que sur le fonctionnement de l'entreprise. Ce petit ouvrage (à l'origine un mémoire de maîtrise) comble donc une lacune. C'est dans sa partie centrale qu'il faut chercher les informations les plus nouvelles : les premiers chapitres ne font, en effet, que rappeler brièvement un contexte bien connu, tant en ce qui concerne l'évolution du marché de l'imprimé dans l'Allemagne du XVIIIe s. que la politique réformatrice du prince éclairé Léopold III Frédéric François de Anhalt-Dessau (1740-1817), et la dernière partie est quelque peu répétitive.
- 2 L'originalité de l'entreprise de Dessau réside dans son articulation en deux institutions distinctes et complémentaires dont les archives, conservées à la bibliothèque nationale de Leipzig et à Dessau même, permettent de reconstituer l'éphémère histoire. La Librairie proprement dite est fondée en 1781 sous privilège princier par Carl Christoph Reiche, professeur du célèbre Philanthropinum. Elle a pour fonction essentielle d'assurer la diffusion d'ouvrages imprimés aux frais de leurs auteurs auxquels sont promis, en échange du risque financier qu'ils continuent d'assumer, les deux tiers du

profit des ventes. La Librairie n'étant que commissionnaire, les auteurs conservent la propriété de leurs œuvres. La diffusion se fait à partir d'un dépôt très tôt transféré à Leipzig, mais aussi par le biais de contrats passés avec des libraires professionnels, le recours aux souscriptions étant initialement exclu. Parallèlement est créée une « Caisse d'édition pour les savants et les artistes », destinée à prendre en charge les frais d'impression des œuvres dont les auteurs n'ont pas les moyens d'avancer les sommes nécessaires et d'endosser les risques impliqués ; mais à la différence de la Librairie, cette institution, dirigée par Georg Joachim Göschen, se réserve le droit d'opérer une sélection parmi les manuscrits qui lui sont soumis, promettant à leurs auteurs une rétribution inférieure à celle de la Librairie, mais supérieure à celles généralement en vigueur dans les circuits professionnels. Son capital est constitué par recours à l'actionnariat : le prince lui-même en est le plus important contributeur aux côtés de professeurs et de bourgeois de la ville ainsi que de personnalités extérieures. Initialement libre de choisir ses diffuseurs, la Caisse ne jouit pas longtemps de cette indépendance : l'obstruction orchestrée par un certain nombre de libraires contraint les deux institutions de Dessau à se lier plus étroitement dès l'automne de 1781, la Caisse d'édition devant dès lors écouler sa production par l'intermédiaire de la Librairie. Un bulletin mensuel commun (paru entre avril 1781 et décembre 1784) leur permet d'assurer la publicité de leurs publications dont un catalogue général fut dressé en 1784. Il permet d'estimer le volume de la production pendant ces quelques années (150 à 200 titres nouveaux par an) et de constater que l'entreprise n'attire pas seulement des auteurs de second rang, comme on a pu le penser : il suffit, pour s'en convaincre, de relever sur les listes quelques-uns des noms les plus illustres de la société intellectuelle de ce temps.

- 3 Dès 1784 pourtant apparaissent les premières difficultés : le nombre des invendus est alarmant pour la Librairie et le bulletin mensuel cesse de paraître. Les difficultés financières croissantes conduisent à de fortes tensions entre les deux composantes dont les dirigeants s'attribuent mutuellement la responsabilité de l'échec qui conduit à leur disparition dès 1786, le processus de liquidation étant plus long pour la Caisse qui doit affronter en justice les exigences de ses actionnaires. Les causes de l'échec, faiblesses structurelles de l'entreprise et obstruction, concertée ou non, des libraires professionnels, sont clairement mises en évidence.
- 4 Cette petite étude illustre donc, par un cas précis, les conflits d'intérêts que génèrent les mutations du marché de l'imprimé au tournant des XVIIIe et XIXe s. et la difficulté de s'y faire une place en un temps où la « rage d'écrire » ne le cède en rien à la « rage de lire ».
- 5 Marie DRUT-HOURS (Université Paul-Verlaine Metz)